

# Voyage d'études Amapien



Visite n°4 : L'Orée de Milly  
12.10.2019 à Milly la Forêt (91)

*Par Eugénie et Clément, amapiennes en voyage*

Pierre-Nicolas Grisel, ingénieur agronome de formation, a fait un premier passage professionnel au GAB (groupement d'agriculteurs biologiques). Il décide de s'installer en tant que paysan, en 2016, où il rachète des terres (5 hectares) et un bâtiment. Il partage une cour et un forage avec Victor, en maraîchage biologique, installé avec Terre de Liens.

## La production de Pierre-Nicolas : poulets de chair et poules pondeuses

Le paysan produit du poulet, 200 chapons (mâle castré) et poulardes (poule avant qu'elle ne ponde), des œufs, des plats préparés et prochainement des pommes. Pour la volaille de chair, il élève des Gâtinaises, une race ancienne régionale, appréciée des restaurateurs, et des « cous nus », ainsi que des pintades. Ce sont des races à croissance lente qui lui permettent d'avoir de gros chapons (4kg). Pour les pondeuses, il élève 210 poules de la race Marans.

Au départ, il souhaitait uniquement faire de l'arboriculture mais cette activité met 5/6 ans avant d'être rentable alors que l'élevage de poules est vite rentable. Il a finalement décidé d'associer les deux, en plantant des pommiers à l'intérieur des enclos des poules. Il explique que les poules ont besoin de se sentir en sécurité sous un arbre (par rapport aux prédateurs : faucons, corneilles) et d'avoir de l'ombre, sinon elles sortiraient beaucoup moins du poulailler. Pour les arbres, les poules grattent la terre et suppriment les mauvaises herbes, et les déjections enrichissent la terre.

Depuis un an, Il fait lui-même les aliments pour ses poulets, c'est plus économique. Il utilise un mélange de 8 ingrédients avec principalement du tritical (croisement de seigle et de blé) fourni par son voisin direct, du maïs (des Yvelines) et des pois (d'Eure et Loir). Cela lui permet d'avoir un meilleur suivi qualité et d'offrir à ses poules une alimentation locale et biologique. Il peut aussi adapter l'aliment en fonction des animaux (plus riche en maïs pour les chapons, pour affiner la chair). La machine pour fabriquer ces aliments coûte 70 000€, mais il existe des subventions pour investissements de la région et de la PAC, qui l'ont personnellement beaucoup aidé. Le versement des aides est conditionné à la formation, mais comme il a une formation d'ingénieur agronome, il a pu se dispenser du BPREA.



Il passe plus de temps à vendre ses poulets qu'à les nourrir (environ 6h de temps de travail par semaine). Il livre 12 biocoops sur Paris et quelques AMAP (AMAP des lapereaux (Paris 15e) et AMAP de Cachan une fois par mois, AMAP de Milly chaque semaine pour les oeufs) et occasionnellement des restaurants (à Milly-la-forêt et à Paris). Il vend le poulet environ 11€/kg TTC à l'AMAP et sur la ferme, 10,50€/kg TTC pour les grosses commandes des biocoops. Les œufs des poules pondeuses ne sont pas calibrés, et il réussit à donner son prix à la biocoop.

## Bien-être animal et hygiène

Pierre-Nicolas essaie de faire son possible pour le bien-être de ses poules et de ne pas les effrayer. Il amène ses poulets à l'abattoir le lundi soir lorsque les poules sont un peu endormies. Cela implique pour lui d'attendre la nuit en été, et de faire des journées très longues, jusqu'à 2h du matin. Les volailles sont abattues à l'aube. Il a choisi un abattoir proche (dans le Loiret, à 1/2h de route), qui permet la traçabilité et garantit le label bio. L'abattoir gère également la découpe et la mise en barquette. Il aurait eu le droit d'avoir un abattoir à la ferme mais cela aurait été trop difficile de gérer tout seul.

L'abattoir avec lequel il travaille n'est pas un abattoir industriel. C'est une petite structure, créée par des éleveurs, où il est sûr qu'il n'y a pas de maltraitance des animaux.

Les enclos sont entourés d'une clôture électrifiée de 1,70m de haut, enterrée sur 25cm, qui protège les volailles des prédateurs terrestres.

Les poules pondeuses vivent environ 1 an et demi. La réglementation lui impose ensuite un vide sanitaire de plusieurs semaines. Les poules ont plusieurs parcours en plein air : quand l'herbe d'un espace est épuisée, il les emmène sur un autre espace vert, le temps que l'herbe du premier espace repousse. Par cette rotation, cela garantit aussi que le poulailler est installé sur un environnement où il n'y a pas eu de poulets pendant 4 ou 5 mois, et où il ne reste donc plus de parasites ni de bactéries nuisibles.

Les poules ne s'entendent pas toujours entre elles, surtout si elles ne sont pas de la même couleur. Il existe des relations de domination. Pierre-Nicolas nous explique que ça ne serait pas le cas si elles avaient grandi ensemble. Ainsi, il maintient le plus possible les poussins ensemble (poussins de pintades et de poulets, reçus à 1 jour, sont élevés ensemble). La Gâtinaise, race ancienne, est plus difficile à être mélangée avec les autres.

Les poulaillers sont sous forme de cabane mobile, pour éviter que les fientes ne s'accumulent et ne favorisent la multiplication des salmonelles. Pierre-Nicolas a un contrôle de salmonelle toutes les 8 semaines. Si une salmonelle est détectée, tout l'élevage est abattu. Il faudra ensuite 6 mois environ pour retrouver une rentrée financière. Il a développé sa ferme en fonction des nouvelles normes sanitaires, mais c'est beaucoup plus compliqué pour les anciens professionnels. Pierre-Nicolas a dû installer un sas pour pénétrer dans les enclos en respectant les règles sanitaires. Il fait aussi très attention à l'hygiène (se laver les mains, nourrir les poussins avant les poulets plus âgés, plus résistants).



## Le rôle des AMAP

Les contrats en AMAP ne représentent que 10 à 15% de sa production, mais ont un rôle très important pour sa trésorerie étant donné que les AMAP paient le poulet avant qu'il ne soit produit.

Les contrats ne se font pas par division de parts de production comme c'est plus souvent le cas en maraichage. Le contrat poulet représente une distribution par mois. Il propose 3 gammes de poids. Pour les œufs, il contractualise des boîtes de 6 ou 12 œufs (comme il y a aussi de la vente à la ferme, le partage de récolte n'est pas possible). La production de poulet est assez prévisible donc ça ne semble pas problématique d'assurer une livraison fixée, sauf s'il y avait détection de salmonelle.

## Interactions entre fermes locales, entraide

Il donne son fumier à ses voisins, Clément et Victor pour leur production de pommes de terre. Entre agriculteurs du coin, ils se prêtent des outils de travail, des tracteurs et s'entraident.

## Projet d'arboriculture

300 arbres ont été plantés en deux fois, avec l'aide d'amapiens. Les arbres sont plantés à 5m les uns des autres, avec 7m entre chaque rangée. Pour un projet d'arboriculture, les arbres auraient pu être plus serrés, mais Pierre-Nicolas a planté ses arbres 1 an 1/2 après avoir commencé l'élevage des volailles, il a donc pensé les deux activités en complémentarité (pour pouvoir déplacer les poulaillers, curer le fumier).

La production de pommes sera vendue en local et aux AMAP locales.

## En résumé ...

Nous souhaitons une belle continuation à Nicolas : des beaux fruitiers dans les années à venir, une salmonelle qui fuit sa ferme et une longue vie à Paulette, sa poule de compagnie !

